

**« La simplicité n'est nullement le témoignage qu'on est dans le vrai »
Jacques Lacan, 24 mars 1976**

La question de Quinet

Lorsque Antonio Quinet est venu en France, à Paris et à Toulouse, au printemps 1998, il a posé, à plusieurs reprises, la question : pourquoi maintenant ? Plus précisément, quel était l'élément nouveau qui conduisait quelques-uns à estimer qu'il fallait se démarquer de l'orientation de l'École de la Cause freudienne ?

Je voudrais, aujourd'hui, en quelques minutes, confirmer ma réponse d'alors, en avançant qu'il y a, dans le processus de partition en cours, un enjeu théorique. Même si cet enjeu théorique est sans doute encore difficilement lisible, il y a, dans toute crise, un tel enjeu. Or, traiter une crise implique d'extraire celui-ci, sans quoi il n'y a pas d'issue satisfaisante possible.

L'élément nouveau est à trouver dans le Collège de la passe qui s'est tenu de l'automne 1996 à l'été 1997. Le conflit (et du coup le débat) s'est cristallisé autour de la non-nomination d'un analysant de J.-A. Miller. Je n'y reviens pas. J'estime simplement que cette querelle a remplacé l'examen théorique sur les enseignements à tirer de la passe. En avril 1997, j'ai donc adressé une lettre à mes collègues du Collège. Entre autres, j'attirais l'attention, de façon très retenue, sur trois points :

- Faut-il concevoir l'identification au symptôme comme une alternative à la traversée du fantasme, voire considérer cette dernière comme une exigence périmée ?
- Quelle conception devons-nous avoir du père réel ?
- N'y a-t-il pas un risque à recouvrir la question du père réel par un recours à une figure du père imaginaire ? S'il s'agit en effet de conduire la cure au-delà de la pacification qui résulte de l'appui sur le père symbolique, la présentification d'une figure imaginaire du père pour clore la fin sur une énigme n'est-elle pas une façon d'empêcher le sujet analysant de traiter sa jouissance en allant au-delà de la solution œdipienne. Je n'ai donc jamais reproché à J.-A. Miller de faire, ou d'être, le père réel.

Je vais dire maintenant ce qu'il en est de ma position d'aujourd'hui. Je pars de ce que je considère être un contresens de Esthela Solano dans sa lecture d'une intervention de Lacan, au Congrès de Strasbourg (mars 1976). Elle me prête de vouloir sauver le père du parricide. Je ne suis pas ignorant à ce point. Mais ce qu'elle ne voit pas, c'est que Lacan veut dans son intervention souligner au contraire qu'il y a un incastrable du père, quelque chose qui résiste au meurtre, et que c'est par là que le père tient un bout de réel. Chez Freud, il est difficile de distinguer dans le père jouisseur de la horde la face imaginaire et la face réelle. Cette distinction n'est claire qu'avec Lacan. Dans l'expérience de la cure, cette distinction ne devient opérante qu'au moment de la fin, quand l'analysant, à la suite d'une interprétation (la sienne ou celle de l'analyste) ne partage plus la jouissance qu'il imputait au père d'avoir en exerçant sur lui, sujet, son action d'agent de la castration. Le réel du père est ainsi extrait, en tant qu'inanalysable. C'est cet inanalysable du réel du père qui devient l'incurable du sujet. On le sait : il est impossible que l'inconscient du sujet ne soit pas le désir de l'Autre, mais, en se séparant de la jouissance de l'Autre, le sujet, de ce fait, ne jouit plus de l'inconscient. Ce

sont là des propositions dont je vous fais part de façon sans doute trop carrée. Croyez pourtant que je ne sous-estime pas l'exigence d'avoir à les délier.

2/ Pour terminer, est-ce qu'il s'agit d'un problème qui se pose concrètement et actuellement quant aux fins d'analyse et quelles sont par ailleurs les incidences de ceci sur la passe et sur le concept d'Ecole ? Je vais examiner – toujours brièvement – deux aspects : l'Autre n'existe pas. Qui oserait dire le contraire ? Mais ensuite ? Quand E. Laurent, qui est devenu le Moïse du Délégué général, écrit récemment : « On trouve dans la résolution du transfert un trou », puis quelques lignes après, « dans le trou vient se loger l'agalma propre au psychanalyste », on est en droit de se demander s'il ne confond pas le début et la fin d'une analyse. Que l'objet agalmatique vienne se loger dans le trou n'est que le début de ce long processus dans lequel le psychanalyste cause le désir de l'analysant. A la fin, par contre, se pose une autre question : celle d'une dé-consistance de l'objet agalmatique, corrélée au fait que l'analysant a perdu sa confiance aveugle dans le Dieu qui ne se trompe jamais, à savoir l'inconscient.

Or, « l'éjection de l'objet » n'est pas sa dé-consistance, et il faut savoir si nous souhaitons des AE hypomaniaques. L'éjection de l'objet est si peu sa dé-consistance qu'un objet est aussitôt appelé en remplacement, autre objet, voire le même sous un autre rapport. Sans doute peut-on mesurer ici la nécessité de ne pas confondre la juste critique de la « liquidation du transfert » et l'acharnement à préserver, sous couvert de la critique du transfert zéro, l'obscurantisme agalmatique.

Enfin, pour ce qui concerne l'identification au symptôme, qui est effectivement le dernier mot de Lacan sur la fin, il faut éviter d'en faire le dernier mot de la sagesse des nations. Pour qu'elle soit effective, elle implique l'entame du fantasme, c'est-à-dire que le sujet ait aperçu, en s'en désidentifiant, le point d'où il jouit de l'inconscient. Ce point – peut-être y en a-t-il, dans le particulier de chacun, plusieurs versions – est celui-là même grâce auquel s'est composé, dans sa vie infantile, son fantasme. Or, pour ceux qui veulent bien m'entendre, je nie que ce point puisse être facilement atteint dès lors que tout est fait pour empêcher « l'irruption d'un père réel ». De surcroît, quand toute l'organisation de la communauté analytique est mise au service de ce cordon sanitaire, y compris, comme on le voit ici et là, en ne reculant pas devant la greffe de l'endoctrinement dans la direction de la cure, la partie est définitivement ratée. Contribuer à ouvrir une autre issue est le sens de mon engagement d'aujourd'hui, parce que comme sujet, je veux savoir ce que ça fait d'être orphelin de l'inconscient et ce qu'on peut faire de ce contre-destin qui, quand la grâce s'y met, nous propulse dans un espace non-phobique.